

Faly STACHAK

Écrire, un plaisir à la portée de tous

350 techniques d'écriture créative

EYROLLES





Histoire de listes

« Faites une liste de tous les amants que vous avez jamais eus.

- Warren Lasber
- Ed Catapano, dit Boule de Gomme
- Charles Deats ou Keats
- Alfonse

Fourrez-la dans votre poche. Laissez-la traîner, placée en évidence. Par hasard, vous l'égarez. Faites-vous des plaisanteries sur vos "égarements". Refaites une autre liste. »

Loorie Moore, *Des histoires pour rien*, Rivages, 1989.

Les listes* et inventaires* en tous genres sont de bons déclencheurs d'écriture et, mine de rien, caractérisent une personne ou un personnage*, mettent en place un univers : on commence par un mot puis un autre, et de répertoire ainsi, la plume s'entraîne, dépasse le petit refrain monotone de la verticalité, improvise sa propre voix, fredonne sa mélodie. Et c'est comme ça qu'on avance sur la page, que l'on pose, sans avoir l'air d'y toucher jamais, quelques éléments de son monde, petits travers secrets à travailler sur les sentiers de la mémoire ou fictionnels à explorer plus tard.

Les premières propositions présentées ici sont des basiques d'écriture créative. À vous de choisir celles qui vous amusent ou vous inspirent le plus. Elles peuvent être vécues seul(e)

ge avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui di
otre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
rsard des pages, voi
et en images, la sei
vous êtes allé plus li
C'est ainsi que je
: suivre page après
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ver
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au li
, aux quatre points
a page, au Nord, c
n qui vous emmèn
l'archipel des thé
es Morts, de l'Étran
'l'eter ce livre et, au
nontait en vous, ei
re du vouloir écri
ncore, ici ou là, cu
er, en toute liberté
anisé, et/ou bien, a
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui di
otre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
rsard des 17 pages, voi
et en images, la sei
vous êtes allé plus li
C'est ainsi que je
: suivre page après

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus le
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
'a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cur
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mém

18

Premiers pas pour écrire le monde

ou en groupe (amis, collègues, famille...). Dans ce dernier cas, il vous faudra bien respecter le temps d'écriture imparti, puis chacun lira à haute voix ses listes, l'une des règles d'or d'un atelier d'écriture. Écoute, émotion, climat de confiance devraient être au rendez-vous. Au bout de ces listes, empathie garantie pour créer un bon début de cohésion de groupe ou d'équipe, quels que soient les publics !



Carnet de route



J'aime/j'aime pas

C'est parti ! Voici un petit classique de base très prisé de tous les publics, quel que soit leur âge et auquel se sont prêtés Roland Barthes et bien d'autres auteurs.

Rien de plus simple : vous prenez une feuille blanche, vous tracez une ligne en son milieu de manière à constituer deux colonnes, dans l'une vous inscrivez : « j'aime », dans l'autre « j'aime pas. » Il ne vous reste plus qu'à dresser la liste de vos goûts et dégoûts, toujours le plus spontanément possible, soit en vous contentant de jeter un mot du genre : j'aime « le chocolat » ou j'aime pas « les épinards », soit en précisant davantage « j'aime pas les épinards, surtout quand ils baignent dans une sauce blanche bien grasse accompagnés de cervelle grillée... » (beurk).



« J'aime : la salade, la cannelle, le fromage, les piments, la pâte d'amandes, l'odeur du foin coupé (j'aimerais qu'un "nez" fabriqué un tel parfum), les roses, les pivoines, la lavande, le champagne, des positions légères en politique, Glenn Gould, la bière excessivement glacée, les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de La Havane, Haendel, les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises, les couleurs, les montres, les stylos...

Je n'aime pas : les loulous blancs, les femmes en pantalon, les géraniums, les fraises, le clavecin, Miro, les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein, les villas,

les après-midi, Satie, Bartok, Vivaldi, téléphoner, [...], les scènes, les initiatives, la fidélité, la spontanéité, les soirées avec des gens que je ne connais pas, etc. »

Roland Barthes par Roland Barthes, Le Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975-1995, p. 107.



Pour chacune de ces listes, soit vous vous accordez un temps variant de 5 à 10' minutes, soit vous décidez d'un nombre variant de cinq à dix réponses.



Vos listes commenceront à chaque fois par la répétition des premiers mots proposés, ici « j'aime, j'aime pas ». Par exemple, « j'aime le chocolat... », « j'aime pas les épinards... » À partir de là, soit votre propos reste minimaliste, soit vous développez sous la forme qui jaillit toute seule, poème, narration, théâtre...



J'ai peur de...

Toujours sur le même mode et avec les mêmes dispositifs, qui a peur des araignées velues à longues pattes et des vipères tapies à l'ombre des évier ?



Je suis heureux quand...

Inutile de répéter le même énoncé, vous l'avez compris. Ceci dit, cette proposition doit vous remettre de toutes les frayeurs évoquées ! Comme on prend soin de vous, n'est-ce pas ?



La liste de mes petites manies

Êtes-vous du genre à vérifier trois fois que vous avez bien fermé le gaz avant de quitter la maison, à consulter vos mails dix fois en dix minutes ou à ronger vos ongles jusqu'à l'os ? Tenez, pour vous rassurer ou affirmer vos singularités, les petites manies d'un compagnon de voyage inédit :

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus lo
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
. Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
'a page, au Nord, ci
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cu
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mé

20

Premiers pas pour écrire le monde



« Mes petites manies ?
Faire des rouleaux
avec les bouts de papier
les tickets de caisse
les tickets de tram
les tickets de bar
Les emballages
de chewing-gum

de chocolat
Petits rouleaux de papier
Avec lesquels mes doigts jouent
Je roule
je déroule
j'enroule
Mince ! Pour combien j'en avais ? »

Évelyne Drouin (inédit).



La liste de mes fantasmes

Après les petites manies, les fantasmes. Et se dire que, quoi qu'il advienne sur la page, on est parfaitement normal ! Un seul objectif : écrire, écrire, écrire... Il en sortira toujours quelque chose !



La liste de mes mensonges

C'est vraiment la série délicate, délicate... Allez-y franco, les petits mensonges comme les grands énormes, ceux d'avant et ceux d'aujourd'hui : ça peut libérer des petits poids qui pèsent sur la conscience ! Mais vous dites que vous n'avez jamais menti ? Comment donc ? Quand même, c'est fou comme on peut perdre la mémoire parfois...



La liste de mes vantardises

Vous avez avoué vos petites manies, vos fantasmes et pour finir, vos mensonges... C'est épuisant d'être sincère ! Il est temps de se regonfler un peu, pour une fois qu'on peut ne pas être faussement modeste, allez-y ! Vantez-vous ! Écrivez spontané comme quand vous étiez petit et que les grands vous trouvaient chou d'être aussi prétentieux !



La liste des petits riens qui me font plaisir

Bon, changeons un peu de registre avec un classique : voici de quoi mettre du baume sur la page en dressant la liste* de tous les petits riens qui vous font plaisir. Vous pouvez, comme pour toutes les listes et comme Philippe Delerm, votre compagnon de voyage, vous attardez dans une description* de l'un ou l'autre petit rien.



« [...] On s'en revient toujours au même endroit, le long de la petite route, à l'orée du bois. [...] Chacun s'est muni d'une boîte en plastique où les baies ne s'écraseront pas. On commence à cueillir sans trop de frénésie, sans trop de discipline. Deux ou trois pots de confitures suffiront, aussitôt dégustés aux petits déjeuners d'automne. Mais le meilleur plaisir est celui du sorbet. Un sorbet à la mûre consommé le soir même, une douceur glacée où dort tout le dernier soleil fourré de fraîcheur sombre. Les mûres sont petites, noir brillant. Mais on préfère goûter en cueillant celles qui gardent encore quelques grains rouges, un goût acidulé. On a vite les mains tachées de noir. On les essuie tant bien que mal sur les herbes blondes. [...] On parle de tout et de rien. Les enfants se font graves, évoquent leur peur ou leur désir d'avoir tel ou tel prof. Car ce sont les enfants qui mènent la rentrée, et le sentier des mûres a le goût de l'école. »

Philippe Delerm, *La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Gallimard, coll. « L'Arpenteur », 2002, p. 29.



10' pour la liste, 20 pour la description ou la narration.



Liste, poésie, narration...



La liste de mes trésors

Avez-vous remarqué ? Vous voici tout doucement entré dans un univers poétique pour, toujours tout doucement, vous apprivoiser en poésie*. Ici, une petite pincée de surréalisme* pour vous apprivoiser à jouer avec les images*, vos rêves et votre inconscient...

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus le
. C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
. Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
a page, au Nord, ce
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cue
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde

Chaque vers* commence par la même expression : « j'ai », c'est ce qu'on appelle une anaphore*. À vous donc d'« anaphoriser » et de peut-être constater – j'en suis quasiment sûre – qu'en matière d'imaginaire vous êtes bien plus riche que vous ne l'auriez cru !



Le trésor

« J'ai un poulain gris
J'ai une fenêtre qui s'ouvre sur le paradis
J'ai une poupée sans visage
J'ai une lanterne magique pour les images
J'ai une plume de paon blanc
J'ai un miroir qui montre le nez des gens

J'ai un tapis qui mène chez l'enchanteur
J'ai les paroles de l'enchanteur
J'ai le livre qui explique les songes
J'ai un signe pour les mensonges
J'ai une boîte qui ferme avec trois secrets
J'ai la clé de l'alphabet... »

Catherine Fauln, dans *Huit Siècles de poésie féminine*, Seghers, 1976.



15'.



Liste poétique.



Inventaire de vos poches ou de votre sac

Pour travailler la description*, puis la narration*, rien de tel que de vider ses poches ou son sac, de poser les objets devant vous sur la table, puis d'en dresser la liste*, d'en faire l'inventaire*. Une fois cette dernière achevée, choisissez un objet parmi tous ceux que vous venez de nommer, rentrez les autres et exposez l'élue bien en face de vous. Dans un premier temps d'écriture, à la manière du compagnon de voyage, décrivez cet objet de la façon la plus neutre et distanciée possible.

Puis, une fois votre objet décrit, racontez, avec cette fois toute la subjectivité et l'affect que vous voulez, le souvenir qui s'y rattache. Le contraste est saisissant : deux planètes radicalement opposées !



« La cafetière est sur la table.

C'est une table ronde à quatre pieds, recouverte d'une toile cirée à quadrillage rouge et gris sur un fond de teinte neutre, un blanc jaunâtre qui était peut-être autrefois de l'ivoire – ou du blanc.

Au centre, un carreau de céramique tient lieu de dessous-de-plat ; le dessin en est entièrement masqué, du moins rendu méconnaissable par la cafetière qui est posée dessus.

La cafetière est en faïence brune. Elle est formée d'une boule, que surmonte un filtre cylindrique muni d'un couvercle à champignon. Le bec est un S aux courbes atténuées, légèrement ventrue à la base. L'anse a si l'on veut, la forme d'une oreille mal faite, ou plutôt de l'ourlet extérieur d'une oreille ; mais ce serait une oreille mal faite, trop arrondie et sans lobe, qui aurait ainsi la forme d'une "anse à pot". Le bec, l'anse et le champignon du couvercle sont de couleur crème. Tout le reste est d'un brun clair très uni, et brillant.

Il n'y a rien d'autre, sur la table, que la toile cirée, le dessous de plat et la cafetière. »

Alain Robbe-Grillet, « Le Mannequin », dans *Instantanés*, Minuit, 1962.



5' pour la liste, 20 pour la description, 15 en moyenne pour la narration.



Description neutre.



Ne pas oublier...

Dans le genre pense-bête, il s'agit ici, au pire, de dresser une liste de vos courses, au mieux, d'inscrire ce (ceux) qui nous tient ou nous serre le cœur...

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus lo
. C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
. Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cur
ier, en toute liberté
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour e
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde



« Ne pas oublier
Tous les jours
les jours gris
les jours mauves
les jours noirs
les lendemains
les jours sans histoires
les catastrophes

les jours de colère
les nuits sans sommeil
les jours de deuil
les nuits de désespoir
les nuits d'angoisse
les jours sans pain
sans feu ni lieux... »

Philippe Soupault, dans *Poésie 84*, Seghers, 1984, p. 55.



10' pour la liste, 20 pour la narration.



Liste, poésie, narration...



Il y a...

De nombreux textes d'auteurs, médiatiques, narratifs, poétiques... et nous-mêmes sur nos anciens cahiers d'école, démarrent par cet « il y a » que le maître barrait d'une plume rouge agacée avec en souligné deux fois : « Employez d'autres verbes ! » Et bien, la vengeance a sonné ! On y va dans le « il y a », en veux-tu, en voilà, parce que, quoiqu'il puisse en dire, c'est une excellente façon de commencer à nommer le monde !

Pour preuve, ce poème de Guillaume Apollinaire, alors dans les tranchées lors de la Première Guerre mondiale, et adressé à Lou, une aristocrate dont il est amoureux. Pendant sa lecture, laissez le rythme* chanter en vous, puis nommer tout ce qu'il y a autour de vous, dans le réel comme dans votre mémoire ou votre imaginaire en conservant le principe de l'anaphore* en initial, ou, pour dire plus simple, en débutant chaque vers* par « il y a » comme dans la liste de vos trésors.

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus le
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cur
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde

À partir de ces quelques mots, « il y a des monstres... », je vous invite à les dénoncer de la façon qui vous viendra, poétique ou narrative...



« Il y a des monstres qui sont très bons,
qui s'assoient contre vous les yeux clos de tendresse
Et sur votre poignet
Posent leur patte velue... »

Eugène Guillevic, extrait, *Terraqué*, dans Jean Orizet,
Cent poèmes pour les jeunes d'aujourd'hui, anthologie, Le Cherche-midi Éditeur, 1985, p. 88.



10'.



Poésie, prose poétique, narration, tous types de textes, dès lors que vous écrivez avec jubilation !



Je voudrais pas mourir sans qu'on ait inventé... Ou comment construire un nouveau monde

Cette proposition d'écriture emprunte au poème de Boris Vian *Je voudrais pas crever*. Il s'agit de reprendre la proposition « je voudrais pas mourir sans qu'on ait inventé... » et d'y accoler sa liste* d'inventions*, question de stimuler votre imagination.

À la lecture du poème de Vian, vous remarquerez la répétition* de certains sons, ce que l'on nomme les allitérations* et les assonances* : « *Des géniaux ingénieurs/Des jardiniers joviaux/Des soucieux socialistes/Des urbains urbanistes...* » Ces deux procédés au nom barbare sont fréquemment de mise, non seulement en poésie* mais aussi en prose, et font « résonner » le texte. N'hésitez pas à en fabriquer vous aussi, ici ou là, et même mieux, appréciez celles que vous ne manquerez pas de faire spontanément.

Et maintenant, à vous d'imaginer les inventions les plus (ré) créatives que vous voudriez vivre avant qu'il ne soit trop tard ! (Méchante !). Et que ça sonne et que ça chante et que ça rythme*, s'il vous plaît !



« [...] Je voudrais pas mourir
 Sans qu'on ait inventé
 Les roses éternelles
 La journée de deux heures
 La mer à la montagne
 La montagne à la mer
 La fin de la douleur
 Les journées en couleur
 Tous les enfants contents
 Et plein de trucs encore

Qui dorment dans les crânes
 Des géniaux ingénieurs
 Des jardiniers joviaux
 Des soucieux socialistes
 Des urbains urbanistes
 Et des pensifs penseurs
 Tant de choses à voir
 À voir et à z'entendre
 Tant de temps à attendre
 À chercher dans le noir... »

Boris Vian, *Je voudrais pas crever*, Le livre de poche, 1997.



15'.



Liste poétique.



La liste de mes prières

« Maintenant je demande – et de toute mon âme ! »

Renée Vivien, *Races*, in Jean Orizet, *ibid.*, p. 26.

Premier vers* d'un poème de René Vivien dont le titre est *Races*, voici une proposition d'écriture pour lister ses requêtes, ses vœux, ses prières. On ne sait pas après tout, si vos inventions* ne voient jamais le jour, peut-être que les fées existent et que vos prières les plus ardentes vont se réaliser ?

toujours, toujours,
 ige avec pour tout
 tout ce que vous
 ntif. Vous cet inco
 es pages. Quatre te
 ux : à l'Est, celui du
 votre mémoire, à l'
 roisière jusqu'au Su
 s, six petites îles à
 celle du Glamour i
 nsard des pages, vou
 et en images, la sei
 vous êtes allé plus le
 C'est ainsi que je
 : suivre page après j
 e humeur et de votr
 à l'autre, ignorant
 siaste, vous qui ven
 comme c'est immen
 Vous, penché sur le
 is voyager tout au li
 ; aux quatre points
 'a page, au Nord, c
 n qui vous emmène
 l'archipel des thém
 les Morts, de l'Étran
 illeter ce livre et, au
 montait en vous, et
 re du vouloir écrire
 ncore, ici ou là, cu
 ier, en toute liberté :
 anisé, et/ou bien, au
 aire de grands bon
 a, mais toujours, tou
 yage avec pour tou
 tout ce que vous
 ntif. Vous cet inco
 es pages. Quatre te
 ux : à l'Est, celui du
 votre mémoire, à l'
 roisière jusqu'au Su
 s, six petites îles à
 celle du Glamour i
 nsard des pages, vou
 et en images, la sei
 vous êtes allé plus le
 C'est ainsi que je

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'É
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus le
C'est ainsi que je
s suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cur
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'É
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde



10'.



Liste, poème, prose poétique, narration...

Commencez votre liste par « Maintenant je demande – et de toute mon âme... », vous pouvez poursuivre après votre énumération en reprenant de temps en temps la formule magique, voire jamais, c'est selon votre inspiration...



L'inventaire heureux de vos saisons

Enfin, pour quitter les listes* et les inventaires* et ouvrir la voie aux itinéraires qui vont suivre, voici une proposition d'écriture inspirée des *Notes de chevet* de Sei Shonagon (XI^e siècle), dame d'honneur de la princesse Sadako et que nous retrouvons un peu plus loin. Il s'agit de la première page de son « journal » où, s'inscrivant dans le temps qui passe, elle nous livre son inventaire des saisons.




Au printemps, c'est l'aurore...

« Au printemps, c'est l'aurore que je préfère. La cime des monts devient peu à peu distincte et s'éclaire faiblement. Des nuages violacés s'allongent en minces traînées. En été, c'est la nuit. J'admire, naturellement, le clair de lune ; mais j'aime aussi l'obscurité où volent en se croisant les lucioles. Même s'il pleut, la nuit d'été me charme. En automne, c'est le soir. Le soleil couchant darde ses brillants rayons et s'approche de la crête des montagnes. Alors les corbeaux s'en vont dormir, et en les voyant passer, par trois, par quatre, par deux, on se sent délicieusement triste. Et quand les longues files d'oies sauvages paraissent toutes petites ! C'est encore plus joli. Puis, après que le soleil a disparu, le bruit du vent et la musique des insectes ont une mélancolie qui me ravit. En hiver, j'aime le matin, de très bonne heure. Il n'est pas besoin de dire le charme de la neige. Mais je goûte également l'extrême pureté de la gelée blanche ou, tout simplement, un très grand froid ; bien vite, on allume le feu, on apporte le charbon de bois incandescent ; voilà qui convient à la saison... »

Sei Shônagon, *Notes de chevet*, Gallimard/Unesco, coll. « Connaissance de l'Orient », Paris, 1996.

 45'.

 Prose poétique.



La description

« Il n'y a pas dans mon livre, une description isolée, gratuite ; [...] toutes servent à mes personnages et ont une influence lointaine ou immédiate sur l'action. »

Flaubert.

D'une façon générale et pour reprendre un petit extrait de Paul Gadenne :

« L'art est d'abord fait de sensations [...] Les choses ne vivent pas seulement, elles entourent mes actes, les provoquent, les modifient : une couleur de ciel, une forme, un parfum d'arbre, l'aspect d'une rue. Dans la vie, si on me raconte une histoire, je veux tout. L'habitude des gens est d'aller au fait ; ils me déçoivent. Je me dis : « Comment était-ce là ? » Si je ne situe pas l'anecdote, psychologiquement et matériellement, il n'y a rien de fait. L'événement n'a pas de sens, dépouillé de son atmosphère, des mille éléments, parfois ténus, qui l'ont fait lui-même : car il n'y a pas d'événement pur... »

Paul Gadenne, *À propos du roman*, Actes Sud, 1990.

Telles sont les vertus de la description.

Considérée comme un genre, la description diffère de la narration*. Tout récit* comporte la représentation d'actions* et d'événements, c'est la narration. Tout récit comporte aussi la représentation d'objets, de lieux, de personnages*... c'est la description.

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus le
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cur
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde

Dans un texte, la description montre, évoque la réalité concrète, concourt à rendre « vrais », sensibles, audibles, visibles... les objets, les habitations, le paysage, les personnages (voir portrait*, page 294) ... tous ceux-là qui participent au déroulement de l'action.

Complémentaire de la narration, elle est la « toile de fond » essentielle et nécessaire à la mise en scène du récit, celle sur laquelle le scénario va se déployer, les personnages évoluer.

Elle va créer l'atmosphère, des impressions, susciter des émotions, concourir à la construction d'un univers personnel. Ainsi décor*, paysages, portraits... par la façon dont ils sont décrits, « tressés », participent au sens de l'histoire, épousent, telle une seconde peau, l'action et la psychologie* des personnages.

Parfois – et c'est un effet de style et de sens, – la description peut créer un contraste avec l'action. Par exemple, et d'une façon schématique, imaginez un individu dont la présence est incongrue au centre d'un décor sublime. Le contraste ainsi obtenu serait l'annonce d'un événement inattendu, d'une rupture dans le déroulement narratif et descriptif de l'histoire*.

Parfois, la description sert de pause à l'intérieur du récit. Elle permet au lecteur – comme son nom l'indique – de se reposer, de digérer les informations, ou bien/et aussi de le faire attendre, de jouer sur l'art du suspense*.

Dans tous les cas, la description permet au lecteur de se représenter l'histoire, les scènes, de mieux s'identifier aux personnages... Ainsi, marcher avec eux dans le désert, rêver sur le bord de la mer, aimer, souffrir... au rythme du temps de la lecture, et au-delà, parfois toute la vie, comme le héros, avec lui, devenu lui, au fil de la page.

On peut évoquer deux grands « styles* » de description, sachant que toutes oscillent entre l'un et l'autre : la description neutre et la description subjective.

La description neutre : donner à voir

Ce premier « style » consisterait à décrire de la façon la plus neutre et la plus exacte possible ce que l'œil et les autres sens perçoivent, et ce sans jamais essayer d'interpréter le réel que l'on a sous les yeux. C'est ce que l'on pourrait qualifier de description « objective », sans oublier cependant que l'objectivité n'existe pas : chaque élément « restitué »,

« communiqué » est toujours l'expression d'un regard personnel, d'un certain point de vue*, d'une relation unique à l'autre, aux choses, à tout ce qui nous entoure.

Ainsi, dans la description « neutre », le style est le plus dépouillé possible, les mots (le lexique employé) sont simples, précis (proches de la définition du dictionnaire), sans excès ni recherche esthétique, tentent de coller au réel, de ne pas le déformer.

Par exemple, cet extrait :

« La cafetière est sur la table. C'est une table ronde à quatre pieds, recouverte d'une toile cirée à quadrillage rouge et gris sur un fond de teinte neutre, un blanc jaunâtre qui peut être autrefois de l'ivoire – ou du blanc – Au centre, un carreau de céramique tient lieu de dessous-de-plat ; le dessin en est entièrement masqué, du moins rendu méconnaissable par la cafetière qui est posée dessus.

La cafetière est en faïence brune. Elle est formée d'une boule que surmonte un filtre cylindrique muni d'un couvercle à champignon. Le bec est un S aux courbes atténuées, légèrement ventrue à la base. L'anse a si l'on veut, la forme d'une oreille, ou plutôt de l'ourlet extérieur d'une oreille ; mais ce serait une oreille mal faite, trop arrondie et sans lobe, qui aurait ainsi la forme d'une "anse à pot". Le bec, l'anse et le champignon du couvercle sont de couleur crème. Tout le reste est d'un brun clair très uni, et brillant... »

Alain Robbe-Grillet, « Le Mannequin », dans *Instantanés*, Minuit, 1962.

Une description « neutre », s'il en faut, n'a pas toujours pour but l'objectivité. Elle peut servir, ce qui est le cas pour l'exemple précédent, à créer un univers, une atmosphère, à éveiller l'imaginaire dans un mouvement proche de l'image cinématographique. Procédés typiques d'un genre littéraire, celui du nouveau roman.

Une autre forme de description neutre

C'est celle proposée par Georges Perec, modèle en la matière : il s'agit ici de rendre compte du monde par le classement, l'inventaire*. De fait, le style* utilisé s'apparente souvent – suivant la nature de ses ouvrages – à une prise de notes, tel l'exemple ci-après :

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus lo
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
'a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cu
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
nyage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde

« La date : 19 octobre 1974, l'heure : 12 h 30, le lieu (NB : Place St Sulpice, Paris 6^e) : sur un banc en plein soleil, au milieu des pigeons, regardant dans la direction de la fontaine (bruits de la circulation derrière).

Le temps : le ciel s'est tout à fait dégagé.

Les pigeons sont quasi immobiles. Il est cependant difficile de les dénombrer (deux cents peut-être) ; plusieurs sont couchés, les pattes repliées. C'est l'heure de leur toilette (avec leur bec, ils s'épluchent le jabot ou les ailes) ; quelques-uns se sont perchés sur le rebord de la troisième vasque de la fontaine. Des gens sortent de l'église.

J'entends parfois des coups de klaxon. La circulation est ce qu'on appelle fluide.

Nous sommes quatre sur quatre bancs. Le soleil est un instant caché par un nuage. Deux touristes photographient la fontaine. Passe un car-vision à deux étages... »

Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*,
Christian Bourgois, 1975, p. 44.

La description subjective : donner à imaginer

La restitution du réel s'appuie ici davantage sur la subjectivité et l'imaginaire. Le « descripteur » (si j'ose dire !), « dramatise » en quelque sorte le réel, le traduit délibérément selon son regard. L'objet décrit est alors l'expression affirmée d'un certain point de vue*. Il utilise pour ce faire différents procédés d'écriture (images*, comparaisons*, métaphores*, allitérations*, etc.), tous procédés stylistiques qui recomposent, réinventent la réalité, la transfigurent ou bien appuient le trait un peu comme le ferait un peintre (on parle d'ailleurs en littérature, de « tableaux ») pour donner à sentir et à voir un monde recomposé – pour ne pas dire « décomposé » dans l'exemple qui suit :

« [Le matin] se leva derrière la broussaille pluvieuse et les nuages bas d'une plaine déserte. De durs cahots secouèrent la voiture sur une piste écorchée et galeuse, rongée de larges plaques malsaines d'une herbe maigre. Cette piste ressemblait à une tranchée basse. De chaque côté, à hauteur d'homme, elle paraissait taillée à angles vifs dans une mer de joncs serrés et grisâtres dont l'œil balayait la surface jusqu'à l'écoeurement, et dont les détours continuels de la route paraissaient murer à chaque instant les issues. Aussi loin que l'œil portât, à travers la brume liquide, on n'apercevait ni un arbre ni une maison. L'aube spongieuse et molle était trouée

par moments de louches passées à la lumière, qui boitaient sur les nuages bas comme le pinceau tâtonnant d'un phare. L'intimité suspecte et pénétrante de la pluie, le tête-à-tête désorientant des premières gouttes hésitantes de l'averse calfeutraient ces solitudes vagues, exaspérant un parfum submergeant de feuilles mouillées et d'eau croupie... »

Julien Gracq, *Le Rivage des Syrthes*, José Corti, 1951, p. 18.

Un exercice de style* plutôt plaisant

Si pour les classiques, et dans la culture occidentale, la description occupait, à l'intérieur d'un discours* en prose ou en poésie*, un rôle purement ornemental (qu'est-ce qu'on a pu s'ennuyer parfois à en lire, je vous l'accorde !), elle est en général aujourd'hui plus vivante, partie prenante du récit*, influencée par la culture de l'image, photo et cinéma.

Pourtant, si elle agace parfois le lecteur paresseux ou féru de la seule action, l'écriture d'une description s'avère un exercice de style plutôt agréable. Car non seulement, contre toute attente, on y prend le plus souvent du plaisir, mais qui plus est, on s'en débrouille plutôt bien ! Essayez, vous serez surpris. Pour ce faire, partez toujours de la réalité, quitte à la modifier, à l'enrichir d'imaginaire : c'est votre regard sur le réel, forcément unique et donc singulier, servi par votre écriture – ou votre écriture servie par votre regard... – qui vont donner du style à votre description.

Organisez votre description

Il faut situer « l'objet » de la description, de quoi s'agit-il ? Et le localiser, le dater, le qualifier. N'oubliez jamais d'imaginer le décor* approprié à toutes les actions que vous mettez en place, même si elles n'apparaissent jamais sur le papier. Décrire, c'est un peu comme peindre un tableau figuratif, se placer derrière une caméra ou un appareil photo. On choisit l'angle de vue, et donc d'attaque, au choix, premier plan, gros plan, ou second plan, panoramique...

Au choix, zoom avant jusqu'à l'arrêt sur image, l'élément à partir duquel va débiter votre texte (gros plan). Ainsi dans le début de cette nouvelle* où le regard se promène mais aussi tous les sens :

toujours, toujours,
 ige avec pour tout
 tout ce que vous
 ntif. Vous cet inco
 es pages. Quatre te
 ux : à l'Est, celui de
 votre mémoire, à l'
 roisière jusqu'au Su
 s, six petites îles à
 celle du Glamour i
 nsard des pages, vou
 et en images, la sei
 vous êtes allé plus le
 C'est ainsi que je
 : suivre page après j
 e humeur et de votr
 à l'autre, ignorant
 siaste, vous qui ven
 comme c'est immen
 Vous, penché sur le
 is voyager tout au li
 ; aux quatre points
 'a page, au Nord, c
 n qui vous emmène
 l'archipel des thém
 les Morts, de l'Étran
 illeter ce livre et, au
 montait en vous, et
 re du vouloir écrire
 ncore, ici ou là, cu
 ier, en toute liberté :
 anisé, et/ou bien, au
 aire de grands bon
 a, mais toujours, tou
 yage avec pour tou
 tout ce que vous
 ntif. Vous cet inco
 es pages. Quatre te
 ux : à l'Est, celui de
 votre mémoire, à l'
 roisière jusqu'au Su
 s, six petites îles à
 celle du Glamour i
 nsard des pages, vou
 et en images, la sei
 vous êtes allé plus le
 C'est ainsi que je

ige avec pour tout
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou
et en images, la ser
vous êtes allé plus lo
C'est ainsi que je
: suivre page après j
e humeur et de votr
à l'autre, ignorant
siaste, vous qui ven
comme c'est immen
Vous, penché sur le
is voyager tout au le
; aux quatre points
'a page, au Nord, c
n qui vous emmène
l'archipel des théme
les Morts, de l'Étran
illeter ce livre et, au
montait en vous, ex
re du vouloir écrire
ncore, ici ou là, cu
ier, en toute liberté :
anisé, et/ou bien, au
aire de grands bon
a, mais toujours, tou
yage avec pour tou
tout ce que vous
ntif. Vous cet inco
es pages. Quatre te
ux : à l'Est, celui de
votre mémoire, à l'
roisière jusqu'au Su
s, six petites îles à
celle du Glamour
nsard des pages, vou

Premiers pas pour écrire le monde

« Un ciel presque blanc à force d'être bleu. Un quartier de Djibouti dans la ville basse. Une maison en bois, comme toutes les autres, avec un toit en aluminium. Sur la toiture sale et trouée, travaillée tant par la rouille (l'humidité est reine) que par l'usure, ça et là les objets les plus inattendus se coudoient et se renvoient d'étranges échos : un ballon crevé et recroquevillé par la chaleur, une vieille roue de vélo ratatinée, un chapeau de paille usé, un soulier éculé, un chiffon, quelques pauvres clous. Dans un coin ombré de la véranda, adossé à la cloison mitoyenne, un homme plus vieux que jeune est assis sur une natte de raphia. Devant lui, une petite table basse et bancale sur laquelle sont posés côte à côte une petite glacière rouge pour garder l'eau fraîche, une thermos pour le thé chaud et fortement épicé [...]. Juste sous le robinet de la glacière, enveloppé dans un chiffon constamment humide : le khat, la plante de toutes les convoitises dans cette partie du monde. La plante magique. Maléfique... »

Abdourahman A. Waberi, « La Galerie des fous », dans *Le Pays sans ombre*,
Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », p. 13.

Alors ? N'hésitez pas à décrire dès que vous le pouvez tout au long de ce voyage : le résultat devrait être de bonne qualité, je vous l'assure, et donner tellement de chair à vos histoires* !